

Hommage

Gabriel Richet (1916 - 2014) - AIHP 1939

Un Géant nous a quittés

Cet article est écrit au nom de la communauté de l'Hôpital Tenon, de ceux qui sont restés, de ceux qui sont partis, et qui tous gardent l'empreinte de ce Géant de la Néphrologie.

N Une **dynastie brillante** é en 1916 au cours de la 1^{er} Guerre Mondiale, **Gabriel Richet** représentait la 4^e génération d'une lignée illustre de médecins, tous professeurs à la Faculté de médecine de Paris. L'arrière-grand-père **Alfred Richet**, chirurgien des hôpitaux, soignait les blessés du siège de Paris en 1871. Son grand-père, **Charles Richet** reçut le Prix *Nobel* en 1913 pour la découverte de l'anaphylaxie. Son père, **Charles Richet** fils, médecin des hôpitaux, étudia les conséquences de la dénutrition chez ses compagnons de captivité. Du côté maternel, sa mère, Marthe Trélat, fut l'une des premières internes des hôpitaux. Il restait à Gabriel Richet, à se faire un prénom, ce qu'il fit avec courage et grandeur.

L'homme de courage pendant la guerre de 1940 et bien après

Gabriel Richet avait 23 ans lorsque la 2^e Guerre Mondiale éclata. Il venait juste d'être reçu à l'internat des hôpitaux de Paris. Mobilisé, il participa à la campagne de France et fut cité à l'ordre de son régiment et décoré de la croix de Guerre. Après une courte captivité, il revint à Paris où il reprit son activité médicale dans les hôpitaux. Toute sa famille participa à la lutte contre l'occupant. Son père, Charles Richet fut déporté à Dachau, son frère Olivier à Dora et sa cousine, Jacqueline Richet-Souchère à Ra-

vensbrück. Sa mère, Marthe, fut emprisonnée à Fresnes. Gabriel Richet s'engagea dès la libération dans l'armée qui sous le commandement du Général Leclerc, libéra Strasbourg en novembre 1944. Durant tout le début de l'année 1945, les combats continuèrent autour de la poche de Colmar. Gabriel Richet y participa comme médecin des commandos de France. Il fut blessé, cité 3 fois à l'ordre de l'Armée et décoré de la Légion d'Honneur par le Général de Gaulle en avril 1945. Gabriel Richet revenait très régulièrement à Durrenentzen aux réunions des anciens du commando.

Le cofondateur de la Néphrologie à Necker

Dès le début de ses activités professionnelles, Gabriel Richet n'a eu de cesse que de faire évoluer la médecine de la description passive à la physiopathologie. Après sa démobilisation, il rejoignit le service de **Louis Pasteur Valléry Radot** où il rencontra **Jean Hamburger** qu'il suivit à l'Hôpital Necker pour créer en 1950 le 1^{er} service français de néphrologie. Il resta l'adjoint de Jean Hamburger pendant 10 ans. Il fut avec ce dernier un des reconSTRUCTEURS de la médecine Française d'après-guerre et le cofondateur de la Néphrologie. A Necker, il introduisit le traitement de l'insuffisance rénale aiguë par le rein artificiel transformant le pronostic des septicémies post-abortum et des syndromes d'écrasement. Il participa à tous les travaux qui firent la renommée mondiale du service de néphrologie. Citons l'allogreffe rénale entre mère et fils en 1952 qui ouvrit la voie aux succès ultérieurs, le démembrement des néphropathies glomérulaires par l'examen histologique des

prélèvements obtenus par biopsie rénale, les premières études des reins en microscopie électronique, la démonstration que le pronostic létal de l'insuffisance rénale chronique terminale dépendait des troubles hydro-électrolytiques et non de l'urémie. Dès 1955, il conceptualisa avec Jean Hamburger et **Jean Crosnier** la notion de réanimation médicale, c'est-à-dire de correction des grandes fonctions métaboliques, vite étendue avec succès à d'autres disciplines, ouvrant ainsi le nouveau secteur des soins intensifs. Ces progrès fulgurants furent rendus possibles par les progrès techniques tels que le photomètre à flamme pour la mesure du potassium et du sodium. Une autre découverte prémonitoire fut la mise en évidence d'une érythroblastopénie médullaire transitoire dans l'insuffisance rénale aiguë qui permit à Gabriel Richet de faire l'hypothèse du rôle d'une hormone rénale, l'érythropoïétine.

Le chef de l'Ecole de Néphrologie de Tenon

Après Necker, ce fut Tenon où Gabriel Richet créa un centre de néphrologie clinique et de recherches. Il y resta de 1961 à sa retraite en 1985. Son premier souci fut de réunir une équipe avec **Claude Amiel**, **Raymond Ardaillou** et **Liliane Morel-Maroger** auxquels s'adjoignirent plus tard **Françoise Mignon**, **Jean-Daniel Sraer**, **Pierre Verroust**, **Pierre Ronco**, **Eric Rondeau** et bien d'autres encore. Il fut aidé dans ses efforts par l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris qui fournit un terrain et y construisit un pavillon moderne d'hospitalisation et de laboratoires, l'INSERM qui lui attribua la direction d'une Unité de recherches et la logea dans de nouveaux locaux, l'Université, l'Association Claude Bernard et le CNRS qui contribuèrent à l'acquisition de matériel et aux crédits de fonctionnement. L'objectif de Gabriel Richet était de faire de la néphrologie de Tenon un centre de soins performant et un foyer intellectuel, comme il aimait le définir. Il y réussit pleinement comme le prouve le nombre important de néphrologues français et étrangers qui y furent formés et font partie de son Ecole, et de professeurs étrangers qui venaient y passer une année sabbatique. Il est impossible d'énumérer tous les travaux et découvertes qui jalonnèrent cette période de 24 ans. Gabriel Richet avait sa propre équipe de recherches et fut le premier à décrire une variété de cellules « som-

bres » rénales impliquées dans l'excrétion des ions bicarbonates. Il inventa la recherche translationnelle avant la lettre, tirant partie de la moindre observation insolite faite chez un patient pour évoquer des hypothèses physiopathologiques et esquisser le programme de recherche qui permettait éventuellement de vérifier l'hypothèse. Il laissa pourtant toujours à ses élèves une grande liberté dans leurs sujets de recherches et se réjouissait de les voir acquérir une reconnaissance internationale. Aux contributions scientifiques spécialisées qu'il écrivit, s'ajoutent de nombreux ouvrages didactiques sur l'équilibre hydroélectrolytique, la néphrologie et la sémiologie rénale, tous abordant la clinique par des données physiopathologiques. Réédités, ces livres ont nourri des générations d'étudiants et témoignent de son goût pour l'enseignement.

Le néphrologue international

Gabriel Richet est considéré comme l'un des géants de la Néphrologie mondiale. Il fut un membre fondateur de la Société Internationale de Néphrologie, secrétaire général du premier congrès mondial de néphrologie à Genève et Evian en 1960, président de la Société Internationale de Néphrologie de 1981 à 1984. Parmi d'autres nombreuses récompenses et Doctorats Honoris Causa, il fut le lauréat du prestigieux Prix Jean Hamburger de cette même société en 1993.

L'héritage

A sa retraite, Gabriel Richet laissa comme héritage deux services de néphrologie, un service d'explorations fonctionnelles, une unité INSERM, sans compter tous les services de néphrologie de Paris et de province dirigés par ses élèves. L'élan qu'il a donné fait que l'Hôpital Tenon occupe une place importante dans la néphrologie mondiale. L'esprit alliant clinique et recherche qui y règne, l'outil forgé et les néphrologues qui y travaillent portent la marque frappée par Gabriel Richet sur cette discipline dont il a été un des créateurs.

L'Homme

Quelle fut la personnalité de Gabriel Richet ? Il se décrit dans la dernière leçon qu'il donna à Tenon en octobre 1985 comme un « angoissé intellectuel » qui, dès le début de sa carrière médicale, ne voulait pas se satisfaire d'une médecine purement descriptive, mais était an-

goissé par la soif de comprendre. Deux autres de ses qualités en découlent directement: l'ardeur au travail et l'ouverture aux autres. Lorsqu'il recrutait un futur interne, les deux qualités auxquelles il était le plus sensible étaient l'imagination et le goût du travail. Il cherchait ainsi chez les autres ce qu'il portait en lui. Gabriel Richet était par-dessus tout un homme généreux qui manifestait un intérêt non feint pour la vie de ses élèves, était fier de leur réussite, et triste de leurs échecs. Il restera pour la communauté médicale un exemple d'intelligence, d'humanisme et de grandeur ce qui lui valut la distinction de Grand Officier de la Légion d'Honneur dont il était très fier. ■

Auteurs

Raymond Ardaillou
(AIHP 1953)

Secrétaire perpétuel
honoraire de l'Académie
nationale de médecine.

Pierre Ronco
(AIHP 1974)

Chef du Service de
Néphrologie et Dialyses,
Directeur de l'unité
INSERM 1155 ; Hôpital
Tenon ; Membre de
l'Académie nationale
de médecine.

Eric Rondeau
(AIHP 1978)

Chef du Service
d'Urgences Néphrolo-
giques et Transplantation
Rénale, Hôpital Tenon.

Jean-Daniel Sraer
(AIHP 1962)

Membre de l'Académie
nationale de médecine.